

Frédéric Fonteyne

Tout pour les acteurs

Pierre Ranger

Number 208, May–August 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Ranger, P. (2000). Frédéric Fonteyne : tout pour les acteurs. *Séquences*, (208), 13–14.



L'intimité et le dévoilement des sentiments

Y a-t-il eu beaucoup de changements entre l'idée de départ et le résultat final ?

Curieusement, il y a eu très peu de changements. Je savais, avant de tourner le film, que, étant donné le scénario et la charge émo-tive que je voulais démontrer, je ne pouvais pas rater une seule scène, ce qui était angoissant. On s'est donc fort tenu au scénario. Pour moi, le sujet du film était une relation d'amour très forte et très courte, il fallait suggérer le sentiment. Il y a eu une ou deux scènes qui ont été enlevées et quelques improvisations, ajoutées, j'aime toujours mélanger un peu.

Quelles étaient-elles ?

J'ai d'abord beaucoup improvisé au moment des interviews parce que c'était le début du tournage. Nathalie Baye et Sergi López étaient donc forcés de raconter une histoire qu'ils n'avaient pas encore tournée. Je dois dire qu'ils étaient un peu troublés, mais cela faisait également partie de l'histoire qui est aussi un souvenir lointain [pour les personnages]. Donc, même si je n'ai pas conservé plusieurs scènes de leurs improvisations, j'ai l'impression qu'il s'est passé quelque chose avec leurs personnages parce c'était une manière pour eux de découvrir qui ils étaient.

Et puis, par exemple, il y a la scène où Nathalie Baye raconte l'histoire d'Adam et Ève. C'était l'habilleuse qui m'avait raconté cette histoire deux heures avant le tournage et je trouvais que c'était une bonne idée [de l'inclure]. J'avais déjà filmé quelques plans, mais j'ai demandé à l'habilleuse de raconter cette histoire à Nathalie pour qu'elle la raconte à son tour à Sergi à la caméra. Je leur ai dit, en fait, de raconter beaucoup plus que [ce qu'il y avait dans] le scénario. Ils ont dû chercher et inventer des choses pour trouver leur personnage.

Étiez-vous surpris de leurs trouvailles ?

Oui, et c'est ça que j'aime bien, j'ai besoin d'être surpris par les acteurs. J'ai besoin qu'ils m'apportent mieux que ce que j'avais imaginé. Nathalie Baye, au départ, était très réticente à improviser. Ce n'est pas du tout quelque chose qu'elle avait l'habitude de faire ou qu'elle aimait faire et, dès qu'elle a commencé, elle a donné des choses magnifiques. Et Sergi aussi.

Qu'est-ce qui a motivé le choix des acteurs ?

Je tourne habituellement des films belges avec des acteurs belges. Mais Philippe Blasband et moi avons décidé qu'**Une liaison pornographique** se passerait à Paris. Il fallait une grande ville à

cette histoire pour que deux personnes qui s'y trouvent puissent également s'y perdre. J'avais envie de travailler avec Nathalie Baye parce qu'elle entrait dans l'univers de gens que j'avais déjà exploré. C'est-à-dire [qu'elle dégage] à la fois ce côté *ordinaire, glamour* et mystérieux. Elle a beaucoup de facettes et elle n'est pas cataloguée comme d'autres actrices. Quand je l'ai rencontrée, j'ai su que j'avais envie de faire ce film avec elle.

A-t-elle accepté tout de suite ?

Elle a beaucoup aimé le personnage, je crois que, pour une actrice, c'est un grand rôle. On sent dans l'écriture qu'il y a une finesse d'esprit. Et, en plus, tout le film repose sur les acteurs. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup.

Et Sergi López ?

Je n'avais pas pensé à lui pour ce rôle. C'est un directeur de casting qui m'a dit de le prendre en me suggérant fortement de voir **Western**. J'ai relu par la suite le scénario en pensant à son humour, ce qui, en fait, a apporté une toute autre couleur au film. Nathalie et Sergi sont deux acteurs qui viennent d'un cinéma complètement différent et j'ai découvert qu'ils ne se connaissaient pas. Nathalie n'avait pas vu **Western** et Sergi ne va jamais au cinéma. Ils se sont rencontrés à Paris et ont vite voulu travailler ensemble.

Puisqu'ils ne se connaissaient pas, croyez-vous que cela a joué en leur faveur pour ce genre d'histoire ?

Absolument. Ils avaient tout à apprendre de l'autre, et autant sur leur style de jeu. Je crois qu'ils se respectaient beaucoup et qu'il y avait en même temps une sorte de duel [entre eux] dans le sens positif du mot où, tout à coup, ils n'avaient rien à quoi se raccrocher [sinon aux] scènes du film. Ils ne pouvaient pas composer chez eux. Nathalie Baye m'a dit une heure avant le début du tournage qu'elle ne savait toujours pas comment jouer son rôle alors qu'on en avait discuté. Pourtant, en cours de route, elle m'a ébloui. J'ai senti qu'elle était une très grande actrice avec qui j'avais certaines affinités. Et c'est ce que j'ai partagé également avec Sergi López, une complicité et une expérience des plus enrichissantes. ◀

■ Filmographie

1988 : *Bon Anniversaire, Sergent Bob* | 1989 : *Les Vloems* | 1991 : *La Modestie* | 1993 : *Bob le déplorable* | 1997 : *Max et Bobo* | 1999 : *Une liaison pornographique*

Frédéric Fonteyne



Tout pour les acteurs

Belge dans la trentaine, Frédéric Fonteyne a tourné jusqu'à maintenant quatre courts métrages, tous primés dans de nombreux festivals, et un seul long métrage, **Max et Bobo**, La vie de ce jeune cinéaste influencé par les œuvres de Robert Bresson et celles de Martin Scorsese vient pourtant de basculer grâce à **Une liaison pornographique**, son dernier-né, un film épuré, audacieux, d'une belle maîtrise et d'un grand intérêt. Frédéric Fonteyne révèle entre autres quelques moments du tournage avec ses acteurs qu'il affectionne particulièrement.

propos recueillis par Pierre Ranger

D'où est venue l'idée de ce film ?

Ce qui est curieux, c'est pourquoi on choisit un film. On a l'impression que c'est toujours en relation avec ce qu'on a vécu ou ce qu'on est en train de vivre ; il y a toujours quelque chose d'inconscient. Et il y a toujours quelque chose qui fait qu'au départ, on ne sait pas toujours pourquoi on a besoin de faire un tel film. Pour moi, c'était une période où j'avais besoin d'exprimer ou de régler certaines choses amoureuses. Je n'avais jamais fait d'histoires d'amour et j'ai toujours travaillé avec des hommes. Nathalie Baye est presque le premier vrai rôle de femme que je filme. C'est Philippe Blasband, le scénariste, qui m'avait parlé de cette idée d'**Une liaison pornographique** qu'il voulait écrire. Dès qu'il me l'a racontée, j'ai tout de suite eu envie d'en faire un film.

La déroute semble mener l'intrigue tout au long du récit, dès le départ, avec le titre, par l'audace et la ferveur du personnage féminin, mais aussi par cette histoire de fantasme qui, en fait, n'est jamais montré. Belle façon de déconcerter le spectateur et de capter son intérêt.

Oui, tout à fait. Quand Philippe m'a dit que le film s'appellerait **Une liaison pornographique**, il m'a dit qu'on ne verrait rien de sexuel, que ça serait un film très pudique. Et pour moi, c'est souvent quand j'ai terminé un film, avec le recul, que je comprends

mieux les choses. Maintenant j'ai l'impression que le fantasme dans le film est une abstraction totale, ce n'est pas du tout réaliste. Mais je pense que c'était la manière la plus juste et la plus vraie de parler du fantasme, en tout cas de le faire exister de la manière la plus forte dans le film. Un fantasme, à mon avis, est tellement quelque chose d'intime.

Le titre, d'ailleurs, désigne plus le côté intime que l'aspect pornographique ?

Exactement, et pour moi le titre désigne la pudeur. Le couple n'a jamais voulu avouer que c'était leur plus belle histoire d'amour, même s'ils en étaient convaincus. Leur liaison pornographique n'était en fait qu'un prétexte. Pour moi, la pornographie dans le film, c'est beaucoup plus l'intimité et le dévoilement de leurs sentiments que toute sexualité.

N'était-ce pas un peu risqué, cette histoire de fantasme caché ?

Au départ, bien sûr, j'avais peur de la réaction des gens, je ne voulais frustrer personne. De toute façon, je crois qu'il y a quand même une phase de frustration. À chaque fois que je suis présent lors d'une projection, je sens qu'il se passe quelque chose de palpable à ce moment, mais je sais aussi que le courant passe et que la frustration, éventuellement, laisse place à autre chose tellement plus valable.